

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe
Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe
Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

SAMEDI 21 FEVRIER 1954

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE •• PARAIT MERCREDI & SAMEDI PRIX: 0,30 F

EDITORIAL (guadeloupe)
les commissions paritaires ne
paient pas, le COMBAT paiera

Les travailleurs des bananeraies sont en grève depuis plus de quinze jours. Ceux des usines à sucre viennent de faire une grève de 24 heures pour donner un avertissement aux patrons des usines sucrières de la Guadeloupe.

Les travailleurs agricoles des champs de cannes ont refusé de commencer la récolte dans la région du Lamentin, des Abymes et de Petit Bourg.

La situation sociale se tend donc de jour en jour un peu plus. Le mécontentement grandit chez les travailleurs. Ils ne veulent plus accepter de voir leurs salaires prendre un retard considérable sur le coût de la vie. Ils ne veulent plus accepter de travailler bien souvent - c'est le cas dans l'agriculture - pour des salaires inférieurs au Salaire Minimum de Croissance (SMIC).

Face aux revendications des travailleurs, les patrons affichent le mépris le plus total. Ils espèrent que le découragement et le besoin d'argent vont pousser les travailleurs à abandonner les luttes déjà en cours et dissuader les autres d'entrer dans la bataille. GUILD, patron de la banane, n'a pas hésité à déclarer que, lorsque la faim les pousserait, les travailleurs reprendraient leur travail.

Face à cette situation les grandes organisations ouvrières n'ont pas, une fois de plus, de politique d'offensive.

Politique offensive, cela signifie qu'il faut s'organiser non pas pour convaincre les patrons en multipliant avec eux des réunions beritaires comme c'est le cas actuellement, mais pour briser leur volonté. Ce n'est pas par hasard qu'ils font traîner les négociations.

Croire que l'on pourra obtenir une victoire autour de la table de négociation c'est se faire de grandes illusions et se préparer à l'échec.

Le seul moyen efficace de faire céder les patrons, c'est de les prendre à la gorge. Et cela ne peut se faire que par une mobilisation des travailleurs. Dans le secteur du sucre par exemple, l'objectif actuel devrait être la préparation effective et énergique d'une grève illimitée pour obliger les patrons à accorder aux travailleurs leurs revendications. Il ne suffit pas de reconnaître qu'un tel mouvement est nécessaire. Il ne suffit pas que les responsables des syndicats se disent conscient de cela. Il faut développer une agitation incessante au sein des usines en disant clairement aux travailleurs que rien d'important ne peut

être obtenu dans les discussions et donc qu'il faut se préparer à se battre. Et il faut préparer effectivement cette bataille.

La responsabilité de prendre l'initiative de cette lutte incombe à la CGT. Il y a actuellement une équipe de dirigeants à la CGT qui affirment qu'ils sont décidés à faire du syndicat autre chose que ce qu'il était dans le passé. Ils disent qu'ils veulent en faire une organisation combative. Mais ils doivent le prouver. Car les travailleurs ne les jugeront pas uniquement sur des déclarations d'intention. Il devrait être clair maintenant pour les dirigeants de la CGT que le moment est venu de faire sentir aux patrons que les représentants de travailleurs ne sont pas des épiciers qui discutent éternellement de tel ou tel pourcentage à mettre sur les salaires. Les travailleurs ont présenté leurs revendications, les patrons ont annoncé qu'ils refusaient. Eh bien ! il faut se donner des moyens énergiques de les faire plier.

Certains dirigeants de la CGT disent qu'il est difficile de mobiliser vraiment les travailleurs. Il faut répondre à cela que si les travailleurs hésitent c'est en grande partie parce qu'ils ne sentent pas encore que le syndicat est bien décidé à aller jusqu'au bout de la lutte. Si par contre le syndicat entreprend de les mobiliser vraiment en y mettant tous les moyens : conférences d'usine, de quartier (là où vivent les ouvriers d'usine), manifestations fréquentes, diffusion de tracts, etc... Si la position du syndicat est CLAIRE pour la lutte, eh bien ! les hésitants vont rallier ceux qui engageront la lutte. Ils sentiront que cette fois c'est du sérieux et qu'il faut y aller. Et même les travailleurs qui sont dans d'autres syndicats seraient vite entraînés dans le mouvement.

Les travailleurs ont les moyens de vaincre les patrons. Car c'est leur travail qui fait marcher toute l'économie. Pour vaincre les patrons, les travailleurs n'ont qu'à se croiser les bras, et plus rien ne marche. Le problème c'est qu'il faut oser le faire.

C'est aux travailleurs les plus décidés à entraîner les autres dans cette voie. C'est à eux de convaincre les hésitants. C'est à eux de prendre position pour la lutte, dans les assemblées syndicales.

Les négociations paritaires ne paient pas, le combat paiera !

MARTINIQUE

CENTRE DE TRANSFUSION
SANGUINE - menace de grève de
solidarité des agents hospitaliers

Les principaux syndicats de la santé C.G.T., C.F.D.T., et C.S.T.M. ont décidé de se mettre en grève à partir de mardi prochain. Ils exigent avec les travailleurs du CTS, la réouverture du Centre qui est occupé depuis le 10 février par la police sur ordre du préfet.

Ainsi, en réponse à ces travailleurs qui sont en grève depuis plus de deux mois et qui réclament la garantie de l'emploi et le départ de Schneider leur Directeur et de Mme Arbannel leur chef de service, l'administration coloniale a décidé de répondre par la force.

En franchissant cette étape, Noiro-Cosson n'avait peut-être pas compté sur la solidarité des travailleurs des autres secteurs et en particulier celle des travailleurs des hôpitaux. Mais il aura largement le temps de se rendre compte du contraire. Car cette intervention des forces armées du gouvernement colonialiste dans le conflit du CTS est lourde de signification. Elle montre bien que lorsque les travailleurs sont en lutte, ils risquent à tout moment de se heurter aux forces de répression du colonialisme français. Ainsi, pour faire reculer les Schneider-Arbannel et tous ceux qui les soutiennent, la solidarité des travailleurs est nécessaire.

CAPESTERRE (guadeloupe)
GREVE dans le secteur
bananier : LES TRAVAILLEURS
TIENNENT BON !

Jeudi soir, une réunion entre les représentants des patrons, le syndicat CGT et le préfet a eu lieu. Ce dernier joua le rôle d'arbitre et prétendit vouloir arranger les choses.

Il semble que lors de cette réunion, les patrons aient accepté finalement de donner satisfaction aux grévistes et promis de se rendre à Capesterre pour signer l'accord.

Mais le lendemain, à la mairie de Capesterre, les patrons refusaient encore de signer l'accord prévoyant l'application du SMIC sans changement dans les conditions de travail.

Les travailleurs présents sur les lieux entrèrent dans une grande colère et voulurent empêcher les patrons de partir tant qu'ils n'auraient pas signé.

GREVE dans le SECTEUR BANANIER (suite)

Mais le maire de Capesterre intervint et calma la colère des grévistes. De même que le représentant du syndicat.

Une réunion devait ensuite se tenir à la bourse du travail. La colère est grande parmi les travailleurs de la banane.

Cela d'autant plus que les gérants tentent de recruter des briseurs de grève. Il ne serait pas étonnant que la réaction des grévistes se fasse de plus en plus dure en face de la rapacité des patrons et des menées de leurs hommes de main.

Pour le moment, la grève continue, les grévistes tiennent bon.

C'est cette détermination à tenir qui leur donnera la victoire.

MARTINIQUE

LA MORT D'UN DOCKER : un crime de la Transat

La Compagnie Générale Transatlantique vient de commettre un nouveau crime : à cause de sa négligence, de son mépris de la sécurité et de la vie des ouvriers, un docker de 50 ans et père de 10 enfants, Anuré Cizo, est mort mardi dernier.

En effet ce docker a fait une chute mortelle de 3 m dans une cale du bateau Cypria, car l'obscurité qui régnait ne lui a pas permis de voir que cette cale n'était pas fermée, et l'a fait se précipiter dans le vide. Les patrons de la Transat sont responsables de cette mort car ils ne se sont jamais souciés de ce que les dockers aient de la lumière pour travailler.

Ainsi les conditions minimum de sécurité n'existent pas et il est même étonnant que des accidents graves n'arrivent pas plus souvent. D'autre part le rythme alambiqué du travail imposé par les patrons et les "petits chefs" mettent constamment en danger la vie des dockers. Ainsi n'est-il pas question dans de telles conditions de parler "d'accident".

C'est bien d'un véritable assassinat qu'il s'agit. Pour les patrons la vie d'un ouvrier ne pèse pas lourd à côté de leurs profits.

FR3 MARTINIQUE le baillon colonialiste

Le tout petit peu de liberté d'expression qui pouvait exister à la radio colonialiste FR3 Martinique vient encore d'être restreinte. Deux réalisateurs d'émission suspects d'avoir eu des idées peu conformes à celles de leur directeur Suhas viennent d'être expulsés.

Il s'agit de Pierre LUCETTE et Jean Paul CESAIRE connus des auditeurs et des lecteurs martiniquais pour leurs critiques d'art et leurs émissions culturelles.

En effet, pour avoir osé dénoncer dans un article de France-Antilles le fait que Paris FR3 à destination des Antilles

Paris FR3 à destination des Antilles n'avait jamais soufflé mot du passage de Senghor et de la troupe de théâtre nationale sénégalaise à la Martinique, P. LUCETTE a été renvoyé de la station de radio. Et Jean Paul CESAIRE qui s'était solidarisé avec lui a subi le même sort. Ainsi le très colonialiste Suhas entend-il se réserver exclusivement les ondes de FR3 pour nous infliger quotidiennement son bourrage de crâne et sa propagande mensongère.

GUADELOUPE

La grève des ouvriers d'usine

Mercredi, les travailleurs des usines à sucre étaient en grève. Ils réclamaient 20% d'augmentation de salaire et les patrons ne voulaient rien céder.

Ainsi, toutes les usines ont débrayé. La totalité des travailleurs s'est mise en grève à l'exception toutefois de ceux de Beauport.

Le travail a repris vendredi 19 au matin partout, mais le mécontentement

est très grand car dans la dernière commission paritaire, les patrons n'ont encore pas cédé.

Le succès de la grève de 24 heures montre bien que les travailleurs sont décidés à se battre. La parole est maintenant aux syndicats.

Sauront-ils donner une forme concrète à ce désir de lutte existant chez les travailleurs du secteur sucre ?

GUADELOUPE

COMMISSION PARITAIRE : les capitalistes usiniers ne veulent pas céder

Jeudi 19, la commission paritaire se réunissait. Devant l'intransigence des patrons, les représentants syndicaux acceptaient de baisser la revendication de 20% à 12%. Ils proposaient aussi une première augmentation de 7% à l'ouverture de la campagne et une deuxième à la fin.

Les patrons ont déclaré qu'ils ne céderaient que 5%, sans discussion.

Seuls la C.F.D.T., l'U.I.S.G. et l'UTA signaient cet accord. La CGT quant à elle refusait.

En ce qui concerne les ouvriers agricoles, les patrons ont accordé 52,00F au coupeur et 51,00F aux attacheuses.

Quant aux manoeuvres des champs, ils n'obtinrent que le SMIC, soit 6,44F de l'heure pour 8 heures. Là encore, les mêmes syndicats signaient, sauf la CGT.

A constater donc les résultats de la commission paritaire. On voit bien que les patrons se montrent très durs. Ils n'ont accordé que 4,00F de plus aux ouvriers agricoles par rapport aux salaires de l'an dernier. Ils ne céderont pas. Il faudra les obliger à le faire de force. Pour cela, ce n'est pas une grève de 24H seulement qu'il faudrait risquer de perdre en transactions et en discussions avec eux.

Un mouvement d'ensemble des ouvriers d'usine et des ouvriers agricoles, jusqu'à satisfaction, appuyé par un large soutien populaire et des manifestations dans les villes et dans les communes, les ferait céder.

Ils faut prendre les capitalistes usiniers à la gorge et la serrer, jusqu'à ce qu'ils cèdent. C'est la seule solution.

GOSIER (gpe)

Une cantine "mal ouverte" à l'approche des élections

Les élections cantonales approchent. Certains élus se dépêchent d'entreprendre quelques hâtives réalisations pour tromper la population. C'est le cas de Hélène dont les qualités de fraudeur n'ont d'égaux que celles de démagogue. A quelques jours des élections en effet, à la grande surprise de tous,

fut réouverte la cantine scolaire, fermée depuis 3 ans. On aurait pu s'en réjouir, mais tout cela a été fait si hâtivement, en vertu des plus basses manoeuvres électoralistes, que la cantine est loin de pouvoir satisfaire élèves et parents.

Des dizaines d'élèves se retrouvent entassés sur des bancs, devant des tables où ils ont à peine assez de place pour manger. La surveillance n'est pas assurée, et ce ne sont que quelques bonnes volontés parmi les maîtres qui l'assurent. Quant au repas, il laisse fort à désirer, surtout en qualité, et les élèves s'en plaignent.

Nos élèves ne sont quand même pas des prisonniers qu'on mène à la soupe. Pourtant cela en a tout l'air dans ce vieil hangar sale qui sert de réfectoire, et, à l'occasion de jeux, de danse ou de meeting politique UDR.

Mais, la cantine est bien dans le ton de la situation scolaire au Gosier : 17 annexes au CEG, pas de matériel scolaire, des locaux vétustes et insalubres!

de
DIRECTEUR DE PUBLICATION : M.E. ZOZOR
COMMISSION PARITAIRE N° 51 728
4ème supplément au mensuel n° 58